

Un enrichissement mutuel enseignant – élèves

Voici un sujet qui me parle et qui m'émeut : « les élèves qui vous élèvent ». Je tiens à dire que je trouve cette tournure très poétique et qu'elle fait écho à bien des souvenirs dans ma carrière, qui commence à être longue. Je tiens tout d'abord à me présenter. Je m'appelle Fabrice BREGLER, j'ai 45 ans et plus de 23 ans de carrière dans des endroits très différents. Ce sont des expériences antérieures qui m'ont donné l'envie de me tourner vers l'Education. Après une association, l'AFEV de Roubaix (Association de la Fondation Etudiante pour la Ville) vers 1999, je suis passé par des collèges en REP comme celui de Frais-Marais à Douai, ou celui d'Ostricourt pendant sept ans. C'est d'ailleurs l'un de mes meilleurs souvenirs, ce dernier. Pendant quelques mois, j'ai également donné des cours à la prison de Bapaume. Je suis actuellement dans le collège Bodel d'Arras, depuis une quinzaine d'années, et je me rends aussi au chevet d'enfants malades car il me tient à cœur depuis toujours de venir en aide à ceux qui en ont besoin.

J'aime donc ce sujet : « ces élèves qui nous élèvent » car il permet de rendre hommage à des personnalités que l'on n'a pas oubliées, dans le bon comme dans le mauvais sens, et qui nous ont apporté quelque chose dans notre parcours professionnel ou privé, en tant qu'humain, face à de l'humain. J'aborderai deux grands thèmes, à savoir : « élever » comme synonyme « d'éduquer », de « former », mais également ma propre élévation dès lors que des élèves qui m'ont rendu « meilleur » en me montrant un chemin à suivre.

Je vais donc commencer par évoquer des élèves qui m'ont appris le métier, ce, pendant plus de vingt ans - et j'en apprend encore aujourd'hui. Cela n'a pas toujours été facile mais je les remercie. Je pense ici à des élèves en grandes difficultés.

J'ai enseigné en SEGPA au collège d'Ostricourt. Au départ, j'ai dû accepter cette mission, qui a duré près de 7 ans, car il me manquait des heures. Je me rappellerai toujours les premières heures, où je me suis senti désemparé car je ne savais pas quoi faire ni comment réagir face à des profils d'adolescents au comportement parfois très imprévisible. Je me souviens notamment d'un certain Michel. J'avais donné comme consigne de faire une

peinture qui s'inspirait de la nature pour ensuite aborder le vocabulaire des plantes et des animaux. Une question m'a été posée : « quel support peut-on prendre ? » et j'ai répondu : « n'importe lequel ». La salle était grande et il fallait traverser le couloir pour rincer ses pinceaux. Cet élève est venu me demander si son travail me plaisait : il avait peint ses baskets et ses jambes en vert. Je tiens à préciser qu'évoquer ce souvenir actuellement me fait rire aux éclats, mais cet enfant m'a appris qu'il fallait être plus vigilant, plus cadrant.

Me viennent en tête ensuite des élèves au comportement difficile à cause de leur milieu familial ou de vie. Quatre prénoms me viennent en tête : Mustapha, Moustapha, Dylan et Lucas. Ces quatre personnes avaient des conditions de vie difficiles.

Le premier était en cm1, c'était une mission qui m'était donnée par l'AFEV. Il était en grande difficulté et ne savait pas bien lire. A l'époque, ayant moi-même de grandes facilités pour apprendre, je ne comprenais pas trop ces jeunes qui avaient des problèmes, d'où ils venaient et comment les solutionner. Heureusement, mon empathie et mon envie de bien faire, me poussaient à dépasser mes préjugés. Cet élève était adorable mais vraiment peu enclin à travailler. Nous avons tissé des liens : aide, confiance mutuelle, désir de progresser ensemble. J'ai compris qu'il n'y avait personne pour l'aider chez lui mais je préciserai que la famille était bienveillante.

Le second était en prison depuis plusieurs années, il avait pratiquement 40 ans, il était donc plus âgé que moi. Il ne savait ni lire, ni écrire. Au départ, nos relations étaient extrêmement tendues. J'arrivais dans un milieu qui m'oppressait et je n'étais pas moi-même. D'ailleurs, je n'y suis pas resté longtemps. Mais cet homme m'a fait comprendre que quoi qu'il en soit, on peut avoir envie de progresser, dans tout milieu et à tout âge.

Quant à Dylan, il était lui aussi un élève de SEGPA. Agité, imprévisible, il pouvait mettre en danger les autres et lui-même. Cependant, il venait parfois s'asseoir à côté de moi pour rechercher le contact ou une discussion. J'ai compris grâce à lui que le milieu familial peut être complexe et engendrer des réactions au sein même de l'établissement scolaire. Grâce à ce profil d'élève, j'ai mis plus facilement de côté des humeurs qui m'accompagnaient le matin, au sortir de mon domicile.

Lucas est mon dernier souvenir difficile en date. J'avais prononcé une phrase qui me paraissait vraiment innocente : « tu te mets au travail comme les autres ». Ce à quoi cet élève m'a rétorqué « toi, tu ne me donnes pas d'ordre. Je fais partie de telle famille et tu vas le regretter ». Ces faits se sont produits dès le mois de septembre. Un contrôle de l'inspection est venu vérifier que je ne harcelais pas cet adolescent de 14 ans. J'ai été surpris du compte-rendu (j'étais malade ce jour-là) car Lucas a bien expliqué que je ne le harcelais pas mais qu'il ne comprenait pas mon attitude à son égard et que quelques changements de ma part pourraient faire évoluer la situation. Je me suis senti froissé, blessé et j'ai eu peur : cet élève m'a menacé et toisé pendant des mois par la suite et j'ai dû lui faire interdire l'accès de ma salle. Ce qu'il m'a appris, c'est qu'il faut prendre du recul, examiner avant d'agir. De plus, avec le temps j'ai repéré qu'il aimait aider ses camarades et c'est comme cela que je l'ai fait travailler : en aidant les autres à comprendre les consignes.

Je veux à présent rendre hommage aux élèves qui m'ont montré l'exemple et m'ont aidé à faire grandir en moi la bienveillance. Je commencerai par des élèves résilients et extraordinaires : Philippe, Saleh, Ali, Anaëlle et Valentin me viennent en tête. Ce sont mes madeleines de Proust. Les premiers d'entre eux ont affronté des épreuves.

Philippe était un élève brillant, délégué, toujours souriant. Lors d'une course en vélo, son père est décédé subitement d'un arrêt cardiaque, à un âge proche du mien actuellement. Juste après l'enterrement, il est revenu en classe, toujours aussi agréable, volontaire, travailleur. J'ai admiré cet enfant, je me suis dit que si un jour de telles choses m'arrivaient, il fallait poursuivre, tenir bon.

Saleh et Ali sont deux élèves allophones. Tous les deux réfugiés, ils sont arrivés en France avec d'énormes lacunes en langue française. Mais ils avaient de l'ambition : être médecins pour avoir un bel avenir et pour aider les autres. Le premier est resté deux ans en 3ème pour réaliser son rêve et il a étudié autant qu'il le fallait pour progresser. Le second n'a pas pu rester deux ans en 3ème et a dû choisir une orientation professionnelle. Mais je me souviens encore de ses mots : « ce n'est pas grave Monsieur. C'est mieux que ce que j'avais avant. Si j'ai un avenir, ça me va ». Je l'ai croisé l'année suivante, toujours aussi solaire et courageux. Ils m'ont donné l'envie de continuer à différencier ma pédagogie, de me

pencher davantage encore sur les différences et de me dire que même si les 100% ne sont pas possibles, on peut aider un grand nombre de jeunes à avancer. Rien n'est perdu d'avance.

Valentin est quant à lui un élève brillant, vif, mais très anxieux. Il a très mal vécu l'attentat du 13 Octobre 2023¹ de par une surdité partielle qui a troublé sa perception des événements : pendant quelques mois, il a été incapable de rentrer dans l'établissement proche du lycée Gambetta. C'est un élève au grand cœur, travailleur, sensible. J'ai eu la mission que j'ai d'ailleurs absolument tenu à accomplir, de l'accompagner pour rendre son retour possible. En discutant avec lui, j'ai appris ce qui le chagrinait : peur, angoisses. J'ai beaucoup mieux compris ce qu'est la véritable phobie scolaire. En apparence une envie de fuir le travail, elle peut être une incapacité totale de rentrer dans l'établissement pour des raisons qu'il faut absolument essayer de comprendre. Patience, discussions, aide des professionnels en ce domaine, nous aident à avancer dans notre métier, à avancer. Ce que j'en ai tiré, c'est que j'aime toujours autant accompagner mes élèves. Je pense que c'est ma passion première dans le métier, ce qui m'aide à tenir quand j'ai des moments de doute.

Anaëlle, c'est ma fille, dysphasique et jugée très longtemps inapte à suivre des cours par le chemin habituel. Elle m'a permis de changer d'avis sur les élèves en difficultés. Parfois, alors qu'on les pense de mauvaise volonté, ils ne comprennent simplement pas. Il faut les accompagner avec amour et patience lorsque ce sont nos enfants et avec patience et bienveillance lorsque l'on est enseignant, pas à pas, objectif après objectif.

Je pense en parallèle à Gauthier qui me revient en tête. « Paresseux, perturbateur » étaient les deux épithètes employées à son sujet. En apparence, il ne comprenait vraiment rien. Un jour, par hasard, parce qu'il m'épuisait et que j'avais les mêmes préjugés que les autres, je lui ai parlé en patois pour lui expliquer le cours. Il a réagi en se tournant vers moi et a crié : « Monsieur, j'ai compris ». Ce qui au départ était un faux-pas de ma part s'est transformé en outil pédagogique. Je n'ai pas continué en patois mais avec des mots simples et adressés uniquement à lui. Il m'a ensuite épaté par ses progrès.

1 L'attentat du 13 octobre 2023 à la cité scolaire Gambetta-Carnot d' Arras a coûté la vie à notre collègue Dominique Bernard, professeur de français.

Je conclurai par Sara et Mona, que je n'oublierai jamais. Merci pour votre aide trois semaines après la perte consécutive de mes deux parents. J'ai été inspecté. De chagrin, je perdais mes mots. Elles ont bricolé des petits papiers avec les mots que je devais dire pour avancer. Depuis, j'ai toujours à cœur de créer une atmosphère de confiance afin d'avancer ensemble, enseignants, élèves.